

Vendredi 10 avril 2020 Vendredi Saint

Lectures de la messe

Première lecture (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume (30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours. En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. Je suis la risée de mes adversaires et même de mes voisins ; je fais peur à mes amis, s'ils me voient dans la rue, ils me fuient. On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette. J'entends les calomnies de la foule : ils s'accordent pour m'ôter la vie. Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! » Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent. Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ; sauve-moi par ton amour. Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !

Deuxième lecture (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Évangile (Jn 18, 1 – 19, 42)

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec les disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.

Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit: « **Qui cherchez-vous ?** »

Ils lui répondirent: « *Jésus le Nazaréen* »

Il leur dit: « **C'est moi.** » Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux.

Quand Jésus leur répondit: « *C'est moi* », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau: « **Qui cherchez-vous ?** »

Ils dirent: « *Jésus le Nazaréen.* »

Jésus répondit: « **Je vous l'ai dit: c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.** »

Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite: « *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.* » Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre: « **Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ?** »

Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent.

Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis: « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple.* »

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit

un mot à la
jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre.

La servante dit alors à Pierre: «N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là?»

Il répondit: «*Non, je n'en suis pas !* »

Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi.
Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

Jésus lui répondit: « ***J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissaient, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit.*** »

À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant: «*C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre !* »

Jésus lui répliqua: «***Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*** »

Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit: «*N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ?* »

Il répondit: «*Non, je n'en suis pas !* »

Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista: «*Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ?* »
Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler: «*Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?* »

Ils lui répondirent: «*S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré .*»

Pilate leur dit: «*Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi.* »

Les Juifs lui dirent: «*Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort.* »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit: «*Es-tu le roi des Juifs ?* »

Jésus lui demanda: «***Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ?*** »

Pilate répondit: « *Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi: qu'as-tu donc fait ?* »

Jésus déclara: « ***Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici.***»

Pilate lui dit: « *Alors, tu es roi ?* »

Jésus répondit: « ***C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.***»

Pilate lui dit: « *Qu'est-ce que la vérité ?* »

Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « *Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque: voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?* »

Mais ils se mirent à crier: « *Pas lui ! Barabbas !* » (Ce Barabbas était un bandit.)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient: « *Honneur à toi, roi des Juifs !* » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « *Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.*»

Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: « *Voici l'homme.*»

Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier: « *Crucifie-le ! Crucifie-le !*»

Pilate leur dit: « *Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.*»

Les Juifs lui répondirent: « *Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu.*»

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « *D'où es-tu ?* »

Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors: « *Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ?* »

Jésus répondit: « ***Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave.***»

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher; mais les Juifs se mirent à crier: « *Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur.* »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu: « *Gabbatha* »). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs: « *Voici votre roi.* »

Alors ils crièrent: « *À mort ! À mort ! crucifie-le !* »

Pilate leur dit: « *Vais-je crucifier votre roi ?* »

Les chefs des prêtres répondirent: « *Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur.* »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu: Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription: «Jésus le Nazaréen, roi des Juifs.» Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate: « *Il ne fallait pas écrire: " Roi des Juifs ", il fallait écrire: Cet homme a dit: " Je suis le roi des Juifs ".* »

Pilate répondit: « *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.* »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits, ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux: « *Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura.* »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes habits; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: « ***Femme, voici ton fils.*** »

Puis il dit au disciple: « ***Voici ta mère.*** »

Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit: « ***J'ai soif.*** » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit: « ***Tout est accompli.*** » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.